



onlille.com  
+33 (0)3 20 12 82 40



**SAISON 17 .18**

---

# ZOOM

## L'ÂME RUSSE

Jeudi 12 avril & vendredi 13 avril à 20h / Lille, Auditorium du Nouveau Siècle  
À Gravelines le samedi 14 avril à 20h30

---

**MOUSSORGSKI** *Une Nuit sur le Mont chauve*  
**PROKOFIEV** *Concerto pour violon n°2*  
**MOUSSORGSKI / RAVEL** *Tableaux d'une Exposition*

Direction **Jean-Claude Casadesus**  
Violon **Alena Baeva**

---

## AUTOUR DES CONCERTS

**LEÇON DE MUSIQUE** présentée par **Benjamin Attahir**  
"L'orchestration"

Jeudi 12 & vendredi 13 avril à 18h45 (entrée libre, muni d'un billet de concert)

---

Rédaction © Ghislain Abraham *intervenant pédagogique Orchestre National de Lille*

**Crédits Photos** Ilya Repin Portrait de Moussorgski (1881, quelques semaines avant la mort du compositeur) - © The State Tretyakov Gallery, Moscou - Les Poussins dans leurs coques sont des esquisses de costumes avant-gardistes, réalisées par Hartmann pour un hypothétique ballet - D.R.

---

**Orchestre National de Lille - Place Mendès France, Lille (licence n°2-1083849)**

Association subventionnée par le Conseil Régional des Hauts-de-France, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille

# 1- MODEST MOUSSORSGKI

## Un compositeur fantastique



Né dans une famille relativement aisée et passionnée de musique, le petit Modest Moussorgski n'entreprend pourtant pas d'études musicales très poussées. Ses parents le destinent à une carrière d'officier de l'armée impériale. A l'école militaire, il fait la connaissance du compositeur Mili Balakirev qui décèle en lui un immense talent musical et le prend sous sa houlette. À l'âge de 18 ans, il quitte donc la Garde Impériale avec un grade d'officier pour tenter de se consacrer uniquement à la musique. En 1856, il rejoint le Groupe des Cinq, un groupe de compositeurs ardents défenseurs de la musique nationale russe.

Le domaine de prédilection de Moussorgski est la voix. Ses premières œuvres sont d'ailleurs essentiellement vocales, l'opéra *Salammbô* dénote une totale maîtrise de l'écriture lyrique. Il compose également quelques œuvres orchestrales ou instrumentales remarquables. Il s'appuie notamment sur les gammes, les rythmes et l'énergie du folklore russe. En

1863, ses revenus étant très faibles, il doit se résoudre à travailler en tant qu'employé administratif pour subvenir à ses besoins. Chez les compositeurs russes de cette génération, c'est une situation tout à fait courante : peu ont la chance de pouvoir vivre de leur seul talent de compositeur. Sa situation financière difficile et ses problèmes personnels font sombrer Moussorgski dans l'alcoolisme. Dès lors, tout en étant dans une période artistiquement très créatrice, il est sujet à de fréquentes crises d'épilepsie et de delirium tremens. Il meurt à l'hôpital de St-Petersburg en 1881.

La version originale du poème symphonique *Une Nuit sur le Mont-chauve* ne fut jamais jouée du vivant de son auteur. Elle ne fut redécouverte qu'en 1968, alors intitulée *Nuit de la Saint-Jean*. On lui préfère la version arrangée par son ami Rimski-Korsakov qui elle, est au répertoire de tous les orchestres. C'est cette version que jouera l'Orchestre National de Lille en avril 2018. Ce poème évoque à merveille un sujet fantasmagorique qui fascine Moussorgski : une nuit de Sabbat au cours de laquelle des sorcières pratiquent des rituels sataniques pour accueillir leur maître, Satan. Ceci n'est d'ailleurs pas sans rappeler le sujet évoqué dans le *Finale de la Symphonie fantastique* de Berlioz. Moussorgski avait été très marqué par une pièce de théâtre sur le thème des sorcières d'un de ses camarades de l'École militaire, Georgy Mengden.

Moussorgski a l'art d'invoquer les ténèbres et les tourments de l'âme. Perfectionniste, il s'y reprend à quatre fois pour achever sa version de cette *Nuit démoniaque*. Il procède par l'éclatement des timbres de l'orchestre (nette séparation des vents qui hurlent et des cordes qui jouent un motif rapide en ostinato) pour ensuite les rassembler en une masse confuse et sauvage. Il compte ainsi plonger l'auditeur au cœur de cette nuit satanique : les cris des sorcières sont d'abord éloignés comme venant de tous côtés pour ensuite former une orgie sonore. À la lecture de ce manuscrit, Nicolaï Rimski-Korsakov, le génie russe de l'orchestration (qui fut le professeur, entre autres, de Glazounov, Prokofiev et Stravinski) ne peut s'empêcher de corriger les "maladresses" de son confrère. Pour conclure la pièce et évoquer le lever du jour dans un retour au calme qui ne figurait pas dans la version d'origine, il se permet d'incorporer un autre thème de Moussorgski, magnifiquement joué à la clarinette provenant de son opéra *La Foire de Sorotchinski*.

### » EN BREF

**Titre :** Une Nuit sur le Mont chauve (complétée et orchestrée par Rimski-Korsakov)

**Compositeur :** Modest Moussorgski (1839-1881), russe

**Date de création :** version originale de Moussorgski 1968 / version "Rimski-Korsakov" 1886

**Genre :** poème symphonique

**Durée :** 15'

Quelques années plus tard, Moussorgski compose son autre grande œuvre emblématique. À la mort du peintre et architecte russe Viktor Hartmann en 1873, ami de Moussorgski, on organise à Saint-Pétersbourg une exposition regroupant plus de 400 de ses dessins, tableaux et maquettes. Moussorgski en visitant cette exposition est pris d'un élan d'inspiration et compose en trois semaines, durant l'été 1874, un cycle pour piano seul intitulé *Tableaux d'une Exposition*. Cette partition inventive et fascinante reste cependant assez méconnue dans sa version pour piano seul. C'est la version orchestrée par Maurice Ravel qui rendit cette œuvre populaire auprès du grand public.

La construction de l'œuvre est très originale : la description des tableaux est entrecoupée de *Promenades* qui représentent le déplacement du visiteur (Moussorgski lui-même ?) entre les tableaux. Ces promenades sont construites sur un même thème mais ne se répètent jamais à l'identique : chaque Promenade a un caractère différent, comme si le visiteur changeait d'humeur en fonction des tableaux qu'il a contemplés. Dans la première *Promenade*, la trompette-solo énonce fièrement le thème principal. Puis tous les cuivres reprennent ce thème harmonisé, de manière puissante et solennelle. L'orchestre en tutti reprend le thème en homorythmie.

Le premier tableau est le portrait inquiétant d'un **Gnome**, hurlant et vociférant. Evocation de l'effroi et de la terreur caractérisée par des traits rapides et nerveux d'instruments graves. Très belle évocation du mystère grâce aux effets de glissandi des altos et violons et d'accords "magiques" de célesta.

Après une deuxième *Promenade* jouée de façon plus lente, plus douce et lumineuse, place à un mouvement empli d'une profonde nostalgie basé sur un rythme lent et répétitif. **Le vieux château** est évoqué par le basson à la sonorité douce et lointaine, dans le registre grave. Il énonce un thème pareil à une ancienne complainte. Ensuite, le saxophone solo prend le relais. Puis ce sont les instruments à cordes avec sourdine donnant à l'orchestre un son très doux et voilé.

La troisième *Promenade*, encore plus éclatante est plus courte que les promenades précédentes. Elle nous emmène au jardin des **Tuileries** à Paris. Le mouvement est très court, léger et capricieux, il représente une scène de jeux d'enfants. Scène joyeuse dans laquelle dialoguent les bois : flûtes, hautbois et clarinettes, soutenus tout en finesse par les cordes et la harpe.

Le tableau suivant s'ouvre par un ostinato très sombre des instruments les plus graves de l'orchestre : bassons, contrebasson, violoncelles et contrebasses, dans une nuance très faible. **Bydlo** signifiant "bovin" en polonais, on imagine un tableau champêtre représentant un char à bœufs, suggéré musicalement par le rythme lourd et pesant des cordes graves et des bassons.

Sur cet accompagnement s'élève le chant du petit tuba conférant à ce mouvement ce caractère grave et sombre. Progressivement tous les instruments se joignent à cette marche dans un gigantesque crescendo orchestral qui atteint son paroxysme avec un roulement de caisse claire et le martèlement de chaque pas par la grosse caisse. Puis diminuendo progressif : le char à bœuf est passé et s'éloigne dans l'immensité des champs.

Le thème de la quatrième *Promenade*, tronqué des deux premières notes, est énoncé cette fois de manière plus calme et tranquille dans le registre aigu des bois puis des cordes. Un petit appel en notes courtes dans l'aigu vient troubler cette quiétude : il s'agit d'une anticipation du mouvement suivant. Le procédé d'anticipation est assez original.



Si on en revient à la visite de l'exposition proprement-dite, c'est comme si les poussins du **Ballet des poussins dans leurs coques** dans leur très grande vitalité avaient sauté hors du tableau dans lequel ils sont, ou encore, que leur aspect criard saute aux yeux du visiteur bien avant que celui-ci ne soit arrivé face au tableau.

Sous son côté apparemment léger et humoristique, ce mouvement requiert une très grande virtuosité de la part des instrumentistes car le tempo est très rapide.

Le mouvement intitulé **Samuel Goldenberg et Schmuyle** est très orientaliste. Il évoque dans un même élan deux tableaux différents d'Hartmann : le *juif* riche (portrait d'un notable russe) et le *juif* pauvre

(un vieux vagabond qui mendie adossé contre un mur) rassemblé autour d'une conversation agitée. D'abord le thème du "riche" est plutôt pompeux et opulent, joué à l'unisson par les instruments dans le registre grave (clarinettes, clarinette basse, cor anglais, bassons et cordes). La mélodie est basée sur une gamme orientale. Puis le thème du "pauvre" : sonnerie geignarde en notes répétées de trompette-piccolo (petite trompette) avec sourdine. L'instrument est utilisé ici dans son registre aigu, avec une sonorité nasillarde et stridente à cause de la sourdine. La musique évoque un personnage plaintif.

Pour finir, les deux thèmes se superposent dans un élan de plus en plus dramatique, comme si les personnages se querellaient violemment jusqu'au coup fatidique : grand accord orchestral suivi d'un silence pesant. On entend pour finir des bribes du thème oriental du 'riche'. Le "pauvre" a disparu...

**Le marché de Limoges** est la pièce la plus courte de l'œuvre. Très colorée, d'une virtuosité étonnante, elle représente fidèlement l'animation d'un marché. Le groupe des percussions ici mis à l'honneur, contribue au chaos général. Les cordes se mettent à dialoguer, en double-croches, avec les bois puis les cuivres. Les réponses, ponctuées par le tambourin, alternent notes piquées et liées. Les échanges vont bon train et les conversations gagnent tout l'orchestre. Par des bribes mélodiques très vives, très rythmiques, qui passent rapidement d'un pupitre à l'autre, Ravel, excellent orchestrateur, crée l'illusion d'une foule qui bavarde, rit, questionne, interpelle...

Sans transition aucune, nous nous retrouvons dans les **Catacombes**. La toile d'Hartmann nous montre deux hommes dans les sous-sols de Paris, s'éclairant à la lanterne, à côté d'un empilement de crânes humains. Dans un registre grave, dans une lenteur extrême, Moussorgski nous dépeint ce monde souterrain par des harmonies étranges. Dans son orchestration, par jeu de *deccrescendos* et *crescendos*, de timbres, de tuilages, Ravel va doucement faire évoluer les couleurs au gré des changements d'instruments. Au début, enchaînements d'accords en notes tenues des instruments à vent du registre grave. Ensuite, après un silence, les mêmes instruments enchaînent trois longs accords dans une nuance très forte. Puis, après un silence plus court, cors, clarinettes et bassons installent une atmosphère presque méditative où vient se greffer un court solo aérien de trompette, s'appuyant sur une note tenue aux contrebasses. Pour clore ce mouvement, retour aux impressions lugubres du départ par un accord fortissimo qui va s'effacer pour laisser place à la pièce suivante.

La cinquième **Promenade** est sous-titrée **Cum mortuis in lingua mortua**, locution latine qui signifie "Avec les morts dans une langue morte". Cette pièce s'enchaîne à la précédente car elle est issue du même tableau d'origine. Se rapprochant des crânes, le compositeur s'imagine à l'intérieur de l'image. Moussorgski erre-t-il dans le monde des morts à la recherche de l'âme de son ami défunt ? Anticipe-t-il sa propre mort ? Sur un *tremolo* aigu et léger des violons, les hautbois et cor anglais posent un thème qui évoque celui de la *Promenade* mais dans une carrure rythmique différente. Il est joué dans un mouvement plus lent (*Andante non troppo*), teinté de mystère et d'une mélancolie profonde. Ce thème est sitôt repris dans un registre grave par les bois et cordes graves, comme si le souvenir de l'ami défunt ne pouvait se détacher d'une résonance mortelle et ténébreuse.

**La cabane sur des pattes de poule** reprend un tableau d'Hartmann qui est une esquisse pour la réalisation d'une horloge en forme de cabane qui tient sur deux pattes de poule. C'est le refuge de Baba Yaga, la sorcière qui apparaît souvent dans les contes russes. Chacune de ses victimes (en général des enfants) est attirée à l'intérieur de la cabane où Baba Yaga l'étouffe à mort avant de la manger. Le tableau original ne représente pas cette sorcière mais Moussorgski y trouve un prétexte à une composition fantastique.

Ce morceau se découpe en trois parties : A/B/A, la partie A étant agitée et féroce (indiqué *Allegro con brio, féroce* dans la partition) alors que la partie B est très douce avec un beau solo de basson. Le mouvement se termine comme il a commencé avec la même panique qu'au début de la pièce. Cependant, la reprise diffère quelque peu : l'introduction qui précède le thème des cuivres est tronquée. Les cordes graves entraînent l'orchestre entier dans une frénésie de gammes ascendantes. Peut-être que notre visiteur, contemplateur du tableau qui a bien compris le stratagème de Baba Yaga, s'enfuit au pas de course jusqu'au tableau suivant pour ne pas être la prochaine victime... ?

Et voici la dernière promenade de notre visiteur. Même s'il ne s'agit pas d'une déambulation à proprement parler, notre visiteur s'apprête à franchir **La Grande Porte de Kiev**.

Il s'agit d'un plan établi par Hartmann pour une nouvelle entrée à Kiev, capitale de ce que l'on appelait "la petite Russie", aujourd'hui, l'Ukraine. Pour commémorer la tentative déjouée d'assassinat du tsar Alexandre II, un concours est organisé afin de choisir le plan qui sera adopté pour la construction d'une nouvelle grande entrée de la ville. Hartmann, architecte, y participe. Cette porte se voulait monumentale, surmontée d'une coupole mais elle ne sera jamais construite. Ce sont les cuivres, accompagnés des bassons et des timbales puis de l'ensemble des bois, qui ouvrent ce dernier tableau avec un premier thème (thème de la Porte) qui ressemble rythmiquement au thème de la *Promenade*. L'écriture verticale très solennelle dans une nuance forte, ainsi que le côté brillant des cuivres, soulignent le caractère magistral et grandiose de cette Porte. Après deux courts crescendos, c'est tout l'orchestre qui reprend le début de ce thème, fortissimo, appuyé par les coups de cymbales. Soudain l'esprit patriotique et grandiloquent de notre visiteur laisse place à la mélancolie. De façon expressive, les clarinettes et bassons jouent un thème choral solennel, inspiré de la liturgie orthodoxe, dans une nuance *piano*. Sans transition, retour au grandiose avec la superposition de deux éléments.

Ce thème triomphal est brusquement arrêté avant sa terminaison. Une grande respiration précède alors le retour du second thème (le thème choral), toujours dans cet esprit mélancolique. Mais Ravel nous le fait entendre à la quinte supérieure et avec une couleur différente en y ajoutant les flûtes.

Ensuite, dans cette section intermédiaire, une sorte de marche commence, dans laquelle les instruments vont mettre en place un ostinato dans un crescendo qui va aboutir au thème immanquable de la *Promenade*, entrecoupé d'un glissando ascendant aux harpes et aux bois. Le tempo de la promenade est lent ; le pas est assuré, déterminé, jusqu'à de grandes cascades de notes interrompues brutalement. Le thème de la Porte est à nouveau repris par tout l'orchestre, dans sa tonalité initiale, mais deux fois plus lent, nuance *fortissimo*. L'écriture est toujours verticale sauf pour les cordes qui accompagnent en ternaire. La découpe ternaire imposée par les cordes va peu à peu gagner tout l'orchestre.

Un impressionnant crescendo orchestral débordant d'énergie amène la dernière reprise du thème "de la Porte", avec des accords pleins et colossaux de tout l'orchestre. Ultime promenade, heureuse et triomphale.

## » EN BREF

**Titre** : Tableaux d'une Exposition (orchestration de Ravel)

**Compositeur** : Modest Moussorgski (1839-1881), russe / orchestrateur : Maurice Ravel (1875-1937), français

**Date de création** : version pour piano seul 1886 / version "Ravel" 19 octobre 1922

**Genre** : poème symphonique

**Durée** : 35'

# PETIT DICTIONNAIRE MUSICAL

(Retrouvez ici tous les mots signalés par \*)

**Célésta** : Petit instrument à clavier dont les marteaux frappent des lames de métal.

**Choral** : Forme d'écriture à quatre voix dans laquelle une mélodie plutôt lente (en général un chant grégorien) est harmonisée pour être chantée par les fidèles (chrétiens) à l'office.

**Crescendo** : Augmentation progressive du volume sonore et de l'intensité musicale.

**Decrescendo ou Diminuendo** : (contraire de crescendo) Diminution progressive du volume sonore et de l'intensité musicale.

**Glissando** : Procédé consistant à jouer les sons compris entre deux notes d'une manière continue, glissée.

**Gamme** : Succession de notes conjointes c'est-à-dire de notes qui se suivent. Par exemple : Sol La Si Do Ré Mi Fa Sol.

**Harmonisation** : Fait de composer, conformément aux règles de l'harmonie, l'accompagnement instrumental ou vocal d'une mélodie préexistante.

**Homorythmie** : Des instruments sont en homorythmie lorsqu'ils jouent tous le même rythme au même moment.

**Orchestration** : Opération dans le processus de composition d'une œuvre musicale qui consiste à "distribuer les rôles" aux différents instruments de l'orchestre. Chaque compositeur a une manière d'orchestrer qui lui est propre notamment dans sa manière de combiner les timbres instrumentaux.

**Ostinato** : Cellule mélodique, rythmique ou harmonique qui se répète obstinément.

**Sourdine** : accessoire placé sur un instrument de musique qui en atténue la vibration sonore.

**Ternaire** : Dans le vocabulaire rythmique, division du temps en 3 parties égales.

**Trémolo** : Manière de jouer un instrument à corde frottée en effectuant des mouvements d'archets tirer/pousser rapides et courts, créant un effet de tremblement.

---

## VOUS AIMEREZ AUSSI...

> HAYDN STRAVINSKY > Concert Flash > mercredi 23 mai 12h30

> HOMMAGE AUX BALLETS RUSSES > jeudi 18 janvier 20h & samedi 20 janvier 18h30